

LA MORT DU RISQUE

Une nouvelle de Tephida HAY

Y
M
A
G
I
N
È
R
E
S



LE WEBZINE VENU D'AILLEURS

Une nouvelle parue
dans le HS n°2 du Webzine

Y MAGINÈRES

LE WEBZINE VENU D'AILLEURS



nouvelle extraite de Ymaginères HS n°2

juin 2013

Y MAGINÈRES

LE WEBZINE VENU D'AILLEURS

Hors-Série 2

GRATUIT

Les Contes d'Ailleurs et d'Autretemps

6 nouvelles de

Lachésis

Aaron McSley

Tephida HAY

Mike Barisan

Solenne Pourbaix

Eva Simonin

Christophe
Duffot
Rage Blanc
2013

La mort du risque

Ce n'était pas tous les jours facile d'être un dieu. Telle était la pensée déprimante qui tournait en boucle dans la tête d'Anubis au cours d'un banquet donné sur l'Olympe. Du bout de ses ongles impeccablement entretenus, le dieu égyptien se gratta la truffe. Celle-ci était sèche comme un vieux pruneau. Le stress, certainement. Avec tout ce travail qui s'annonçait, ce n'était pas étonnant ! La fin du monde était pour le lendemain : le 21 décembre 2012.

Le dieu haussa machinalement ses épaules glabres. Fichus crétiens d'humains ! Ils ne pouvaient pas préparer des pains d'épice et du lait chaud pour la venue du Père Noël ? Hein ? Non, non et trois fois non ! Il avait fallu que des illuminés s'amusaient à interpréter le calendrier maya, et y voient l'apocalypse. C'était bien typique de l'espèce humaine, ça ! Toujours besoin d'une date butoir pour paniquer, se pourrir l'existence, ou alors se sentir exister ? Quelle tristesse !

« Elles sont de quelle couleur, tes idées noires, Anubis ? » le taquina son voisin de table.

L'Égyptien fit claquer ses crocs, piqué au vif.

« Allez, le rabroua l'autre, Zeus nous invite à manger et toi tu tires une tête de déterré ! Tu pourrais au moins faire semblant de t'amuser ! Ce n'est pas tous les jours qu'on peut voir ses confrères du monde entier ! »

Ah Puch et son nom d'éternuement. Le dieu de la mort des Mayas. Anubis réprima un jappement de mécontentement en croisant sa tête improbable : son crâne mis à nu grimaçait perpétuellement. Il s'était tatoué quelques motifs obscurs sur la mâchoire, et portait un assortiment de plantes séchées sur la tête. Son squelette répugnant portait encore des morceaux de chair boursouflés. Odorants. Comme des morceaux de camembert oubliés dans leur emballage.

« C'est la faute de ton peuple si nous en sommes là ! lui reprocha sourdement le dieu à tête de chacal.

- Ah oui ? Parce que la fin du monde a été créée par les Mayas, peut-être ? répliqua le squelette en roulant ses yeux injectés de sang dans ses orbites. Chaque civilisation en a une, pas vrai, Odin ? »

Un vieux barbu gondolé de muscles acquiesça fermement sur son siège rembourré.

« Ce que je dis, c'est que les Mayas ont donné une date, reprit Anubis, plus buté que jamais. Les Vikings, les Celtes, et tout le reste, nous avons formulé une prophétie vague : « vous n'êtes pas doués avec le monde qui vous entoure, attention



Chibi Dam'z

Imaginères
3
L'Atalante - 02/2012



© Chibi Dam's

NOUVELLE
PHON

on lâche les loups, le serpent, la pluie d'asticots, la grand-mère en colère ou d'autres choses du même acabit ! Vous les Mayas êtes trop précis, ça crée la panique, et c'est l'Univers qui trinque !

- Quel caractère de chien », pesta Ah Puch en secouant la tête.

Sur un coup de sang, Anubis lui arracha sa boucle d'oreille – un pied d'enfant momifié.

« Mais, aïe ! s'écria le Maya en portant une main décharnée à son crâne.

☒ Quoi, aïe ? Tu n'as pas de lobe !

☒ Silence, vous deux ! hurla un grand échalas osseux en bout de table. Vous me gâchez mon chou-chen ! »

Ah Puch et son comparse se tournèrent d'un même ensemble vers l'importun. L'Ankou. La terreur des Bretons au bord de la tombe... Avec son linceul rapiécé, gris à force d'avoir été délavé par le crachin de sa contrée, et son chapeau de feutre noir aux bords détendus, il faisait peine à voir. De plus, la lame de sa faux pointait vers le ciel : pas de quoi donner des frissons à un chaton. Même son attelage était bidon. Deux chevaux de trait mités, tout juste bons pour l'abattoir, tiraient péniblement une carriole faite de planches de bois disjointes qui grinçaient à chaque tour d'essieu.

« Hé, l'Ankou, l'apostropha Loki, le demi-dieu farceur des Vikings, achète-toi plutôt une crédibilité au lieu d'embêter tes petits camarades ! »

Le grand Breton détourna son regard vide, vexé, mais l'élan fit pivoter son crâne entier sur sa colonne vertébrale, comme une girouette folle. Empêtré dans son linceul, il battit convulsivement des phalanges pour se dégager. Anubis aboya sa joie, imité par son confrère maya. La malice les réconcilia, au moins pour ce soir-là.

Perchée en trois exemplaires sur une branche morte, la Morrigan attendait. Concentrée à l'extrême, elle rassemblait ses pensées éparpillées dans la triade de corneilles. Pas très commode, cette forme. Elle aurait dû se changer en un gros corbeau bien gras, au bec luisant, comme le redoutaient les humains. Le vent battait la lande irlandaise avec fureur, jouant avec les plumes sombres des oiseaux. Un petit groupe d'écoliers arrivait en contrebas. La Morrigan gonfla ses plumages, prête

à passer à l'action. Elle leur collerait d'abord une bonne frousse, puis décollerait leurs âmes innocentes de leurs jeunes cerveaux, comme on arrache un chewing-gum de sa semelle.

Brian, Pdraig et Derek arrivèrent sous l'arbre mort.

« Crôaaaa ! croassa la déesse de la mort irlandaise.

- Oh, regardez, les gars ! Trois touffes de poil qui font du bruit ! On les décroche pour jouer avec ? »

Ulcérée, la Morrigan en oublia sa réplique. Elle n'eut pas le temps de se métamorphoser en féroce guerrière rousse car les écoliers entamaient l'escalade du vieux chêne. Avec des piaulements apeurés, la déesse battit des ailes pour s'élever le plus loin possible de ces petits monstres aux doigts tendus. Non seulement ces mômes étaient stupides, mais en plus ils l'avaient humiliée. Obligée de fuir comme un banal piaf, elle qui en son temps était la hantise des champs de bataille ! Pourquoi n'avaient-ils pas peur d'elle ? Oublaient-ils les mauvais présages ? Est-ce que le monde avait à ce point changé en à peine deux mille ans ? Les trois corneilles se mêlèrent aux lourds nuages qui s'amoncelaient au-dessus de la lande, avides de sécurité.

Les rênes coulissant entre ses doigts sans peau, l'Ankou dirigeait ses chevaux.

« Torchon-Carpette, j'ai dit pas de crottin en roulant ! Tu en as mis sur mes pieds, tu sais bien que j'ai du mal à me plier pour nettoyer mes phalanges ! La jument rejeta sa grosse tête poilue en arrière et fit les yeux doux à son maître.

« Bon d'accord, je te pardonne. Tiens, mange un sucre, ma belle. Oui, Serpillère, toi aussi, mon grand, tu vas en avoir un. »

Au loin, un brouhaha s'éleva dans l'atmosphère. L'Ankou s'empressa de donner les sucreries à ses animaux, et grimpa vite dans sa charrette. Ses articulations jouèrent des castagnettes comme il enjambait le rebord de bois. Il attrapa sa faux à la lame bien fine quoiqu'un peu rouillée, et attendit qu'apparaissent les humains. Ses longs cheveux décolorés volaient discrètement sous son piteux chapeau de feutre, tels des serpents paresseux.

« Et alors, là, la vieille appelle le plombier, et lui dit « Tu connais Sarah ? ». Et là l'autre lui répond « Non. » Alors la vieille crie : « Ça raccroche ! »

- Oh, dis donc, elle est bien bonne celle-là, Robert ! »

L'Ankou abaissa sa faux de quelques centimètres. S'il avait pu manifester de l'intérêt pour l'humour humain, il aurait esquissé un mouvement de tête navré. Mais pour l'heure, il était concentré sur les deux âmes qui montaient la côte. Lorsque le plus vieux – Robert – aperçut l'Ankou, il pila en poussant un cri rauque.

« Bah dis-moi, Yann, j'ai trop forcé sur la pinte ou c'est le pire épouvantail jamais fait qu'est perché sur cette charrette ?

- Badam oui ! C'qu'il peut êt' laid c'machin ! Bidon au possible, mal taillé dans des bouts de polystyrène jaunis. Peuh, du travail de sagouin, que j'te dis ! J'en voudrais même pas pour ficher la frousse à un hérisson !

- Et si on le remplumait avec queques broussailles ? proposa Robert en se grattant le haut du crâne. Ça ferait un joli pot-pourri pour les moineaux !

- Chiche ! »

L'Ankou était toujours campé à bord de sa carriole, la faux prête à moissonner. Au fond de lui, il sentait que quelque chose clochait. Clochait sévèrement. Pourquoi ces deux hommes ricanaient-ils, la tête plongée vers le fossé qui bordait la route déserte, à arracher des mauvaises herbes dans le matin gris ? N'avaient-ils pas entendu parler de la fin du monde ? L'Ankou aurait pu leur faucher la vie dans l'instant, s'il l'avait souhaité. Mais l'insouciance de Yann et Robert le déconcertait.

Il n'aimait pas prendre d'âme à l'improviste. Durant les siècles où il avait opéré, il avait inspiré une terreur profonde à ses victimes. Du type lâche : « Prenez ma belle-mère à la place, et ma femme en même temps ! », ou bien désespéré : « Laissez-moi dire adieu à mes poules, mes si petites poules, pitié ! », ou encore vantarde : « Eh ben approche, tas de vertèbres ! J'ai peur de personne, moi ! Enlève ta cape et viens te battre ! ».

Mais ses deux victimes désignées se souciaient moins de sa ténébreuse présence que des marguerites qui fleurissaient en pagaille dans le fossé. C'est quand Yann courut vers lui, les bras chargés de fleurs bourdonnantes d'insectes, que l'Ankou prit peur. Il jeta sa faux sur son épaule et fit un bond en arrière. Mais ses rhumatismes et son linceul le

gênèrent, et il bascula cul-par-dessus-tête sur la route goudronnée.

« C'est vraiment du toc, ce pantin ! Un coup de vent et il est désarticulé. Ça vaut pas la peine de le rembourrer, c'est de la camelote tout juste bonne à servir de petit bois pour la cheminée. Viens, Yann, on va regarder le match chez moi, c'est mieux que farcir ce truc ringard. »

L'Ankou se redressa dans un bruit d'osselets, le coccyx endolori. Des larmes imaginaires coulaient dans son cœur imaginaire. Il aurait voulu courir après ces deux énergumènes et les secouer par les épaules, pour leur montrer qu'il était l'ultime rendez-vous de l'humanité. Mais il en était incapable. Une telle indifférence l'anéantissait. Il devait se rendre à l'évidence : il était has been, plus dépassé que le dernier vêtement d'une collection pendant seul sur son cintre. Bon pour la benne de foubli.

Torchon-Carpette et Serpillère, ses chevaux, vinrent enfouir leur mufler dans ses épaules anguleuses. Ils se mirent à brouter les marguerites abandonnées sur son linceul.

Anubis fronçait le museau, incommodé par les effluves nauséabonds qui s'échappaient de sa consœur.

« Tu prends toute la place, Kali ! grogna-t-il à voix basse. Retire ta main ! »

La déesse hindoue s'exécuta.

« Pas celle-là ! Celle qui tient cette tête dégoulinante de mouches ! Et ne frotte pas l'autre paire, le bruissement de ta peau sèche m'agace ! Et par Rê, range ta langue ! On croirait un chien affamé ! »

Vexée comme un pou, Kali ferma sa bouche grimaçante et leva ses quatre bras, roulant de gros yeux exaspérés dans ses orbites. Sa peau d'ébène prit une teinte violacée, qui indiqua à son comparse que mieux valait ne pas pousser le bouchon trop loin s'il ne voulait pas voir sa tête rejoindre la collection de crânes qu'elle portait autour du cou.

« Tu flaires de l'humain ? » marmotta la déesse noire en le couvant de ses yeux naturellement furieux.

Le dieu égyptien de la mort soupira longuement.

« Kali, je suis un dieu, comme toi, pas un clébard ! Utilise ton incommensurable sagesse pour trouver la réponse toi-même ! »



© Chibi Dam'z

Kali ravala une réplique bien sentie et se focalisa sur un adolescent vêtu d'une veste à capuche bariolée qui passait par-là. Les oreilles disparaissant sous deux énormes écouteurs, Brandon avançait en traînant des baskets. Bien qu'il détestât la marche, la perspective d'un hamburger bien gras au fast-food local le maintenait en éveil. Pour ne pas faire de jaloux, le funeste binôme de dieux avait choisi un terrain neutre, en l'occurrence un bled sordide du centre de l'Australie, là où même les mouches mouraient d'ennui.

Lorsqu'il fut suffisamment proche, le dieu à tête de chacal jaillit sur la route. C'est aussi le moment que choisit le vent pour envoyer un mini-tourbillon secouer la poussière rouge qui s'agrippait au bitume mou. Anubis tomba à genoux sur le revêtement malmené par le soleil. Aveuglé, il porta la main à ses yeux en geignant comme un fennec. Voyant cela, sa consœur traîna son corps à ses côtés, mais le poids de ses deux paires de bras la déséquilibra,

et elle vint buter puis s'affaler sur Anubis.

« Mortel, le déguisement ! s'écria l'adolescent en dégainant son téléphone portable.

- Déguisement ? s'insurgea Kali. Je vais te montrer, moi !

- Délire, t'as même la voix de travesti qui va avec !

- Blasphème ! glapit Anubis en tâtonnant à la recherche de sa dignité.

- Hé, les mecs, j'ai envoyé la photo à mon compte Geekoz ! Y a une convention dans le coin ? Vous êtes déguisés en quoi ? »

Anubis et Kali, toujours entortillés dans leurs membres, ne comprenaient pas un traître mot de ce que ce petit être boutonneux leur servait !

« Je sais, c'est pour un cosplay, alors ! Genre la maîtresse coincée qui promène son chien minable et se fait irradier par une météorite de la mort qui tue venue d'un monde parallèle ! Attendez, je vous filme en train de faire du magma pseudo-humain ! »

Malgré son aura de méchanceté, Kali sentit les larmes lui monter aux yeux. Elle agrippa l'une des oreilles pointues de son compagnon et pensa très fort à l'Olympe, à son calme. Le duo catastrophique disparut avec un « pop » timide sous les yeux du garçon.

« Si après ça y a pas un buzz autour de ma vidéo... », dit-il en souriant de toutes ses bagues dentaires.

Héra secouait la tête. Les bouclettes de sa coiffure sautillaient le long de ses joues rebondies tels de petits ressorts rouillés. Elle était humiliée, humiliée par l'espèce humaine qui ne savait même plus qu'il fallait ramper devant un dieu ! Et dire qu'il avait fallu qu'elle s'abaisse à aller sur Terre, alors que le Séjour de l'Olympe lui était si doux. Si les dieux de la mort des diverses civilisations n'avaient pas échoué dans leur mission, elle et ses compagnons de fortune n'en seraient pas là. Rendez-vous compte, l'intégralité des panthéons de la Terre avait été réquisitionnée pour terroriser l'Humanité ! De la sous-traitance honteuse pour une bien noble mission !

« Vous avez essayé les pluies de poissons ? demanda la déesse grecque d'une voix où perçait l'irritation.

- Oui, répondit Poséidon, dieu grec de l'océan, les gens en ont fait de la brandade... »

- Et le ciel, tu l'as assombri ? poursuivit Héra en se tournant brutalement vers Thor.

- Oui, répondit le Scandinave, et j'ai martelé l'air de mon marteau pour que le tonnerre résonne, mais les gens ont dit que c'était juste le changement climatique... »

La déesse fit les cent pas entre des colonnes de marbre. Stupides humains, on leur mettait des présages depuis des mois, et ils trouvaient toujours un moyen de les ignorer ! Tout y était passé : la Terre s'était soulevée, ou bien fendue, l'eau avait noyé les villes, la glace avait fondu, ... Rien n'y avait fait : il y avait toujours des scientifiques engoncés dans leurs blouses blanches pour dire « ce sont les plaques tectoniques », « c'est l'axe de la Terre qui se déplace », « c'est la Lune qui est trop proche » ! Héra poussa un cri de rage et partit boudier dans son jardin enchanté.

Anubis, l'Ankou, Kali, la Morrigan, Ah Puch et tous leurs collègues méditaient dans un coin du palais.

La déprime se lisait sur leurs traits.

« Ton peuple s'est planté en beauté, lâcha l'Ankou à l'intention d'Ah Puch. Annoncer la fin du monde pour 2012, c'était une belle arnaque !

- Mmm, grommela l'intéressé, qui se rapetassait sur lui-même.

- On en était tellement chamboulés qu'on n'a pas embarqué une seule âme ! se lamenta Kali en jouant avec son collier de crânes humains.

- Si cette poignée de mystiques, là en bas, n'avait pas invoqué tous les dieux de la Création pour échapper à cette soi-disant apocalypse, nous ne serions pas non plus sortis de notre retraite, fit amèrement la Morrigan, qui regrettait ses journées à tricoter des cache-nez à-même le dos des moutons.

- Il faut se rendre à l'évidence, les amis, dit lentement Anubis, nous sommes totalement dépassés. »

Un silence pesant s'installa dans le palais. Torchon-Carpette et Serpillère, les chevaux de l'Ankou, croquèrent les pommes juteuses qui trônaient dans une coupelle en or. Dépassés ou pas, tant qu'ils avaient à manger, eux ne s'en plaignaient pas.

Tepthida Hay

Auteur

Ymaginères : Quelques mots sur vous pour commencer ?

Tepthida Hay : Flippée, grognon, curieuse... un peu comme mon cochon d'Inde roux, Mulder, la logorrhée en plus !

Y : Votre nouvelle *La mort du risque* est en même temps humoristique et iconoclaste, pensez-vous réellement que les dieux sont « has been » ?

T.H. : J'ai plusieurs fois tenté de sacrifier des potirons à une divinité très passée (hum), et je n'ai toujours pas décroché le gros lot. Alors, oui, les dieux sont « has been » !

Y : Vous semblez vous être bien amusée à l'écrire, n'est-ce pas ?

T.H. : Oui-da ! Dès que je peux malmenier mes personnages, je me lance ! Il faut avouer que le thème s'y prêtait !

Y : Votre palmarès de publications s'allonge un peu plus d'année en année, la consécration, enfin ?

T.H. : J'hésite... Vous avez toutes mes nouvelles dans votre bibliothèque ?

Y : Quel est votre cheminement de pensées pour écrire ?

T.H. : Après avoir ciblé un appel à textes ou un concours alléchant, la plupart du temps avec un thème précis, je me lance dans la phase de réflexion. Si ça fume, c'est en bonne voie. Il me faut une étincelle de départ, une idée, saugrenue de préférence, qui va se situer quelque part dans la nouvelle, souvent au milieu ou à la fin, très rarement au début... Ça peut venir d'un délire, d'un article, d'un rêve, d'une lubie. Après, je brode autour, j'ajoute des ornements, et je relis, je tanne quelqu'un pour me lire, et je peaufine !

Y : Qu'est-ce qui vous a conduit à l'écriture de nouvelles ?

T.H. : La découverte d'un appel à textes dans la revue *Emblèmes de l'Oxymore*. Je l'ai tenté, ai eu de la chance, et puis j'ai écumé les sites spécialisés pour en trouver d'autres, ai eu de la chance et puis...

Y : N'avez-vous pas envie de rédiger un roman ?

T.H. : C'est fait, à mes « débuts », en jeunesse. Trois, pour être exacte, avec un monceau de refus (de quoi tapisser mon appartement) !

Y : Des projets littéraires à court, moyen ou long terme ?

T.H. : A court terme, poursuivre un roman, justement. Deux ans qu'il prend la poussière, faute de temps ! Je voulais faire du steampunk à tout prix, et maintenant que le genre pointe son museau en France, il faudrait peut-être songer à s'y remettre ! A part ça, traquer les appels à textes SFFF, toujours !

Chibi Dam'z

Illustrateur

YmaginèreS : Qui se dissimule sous l'appellation Chibi Dam'z ?

Chibi Dam'z : Chibi Dam'z est une contraction de plusieurs choses, Chibi qui signifie petit en japonais, Dam'z pour mon prénom Damien Szymczak. Ce pseudo me vient de Salagir, le scénariste de Dragon ball Multiverse qui est un doujinshi online.

Y : Désormais auto-entrepreneur, vous vous lancez dans l'autoédition, un vieux rêve devenu réalité ?

C.D. : Ce n'était pas un rêve, je voulais simplement éditer mon album, mais quand on m'a proposé d'éditer et de (peut être) vivre de ça, je n'ai pas hésité. Mon rêve est celui d'éditer des auteurs de bds, manga etc.... de ma région et d'ailleurs.

Y : Comment en êtes-vous venu à cela ?

C.D. : Alors pour faire court, je suis un jeune en recherche d'emploi et donc je suis suivi par une mission locale. J'ai demandé au directeur comment je pouvais avoir une subvention pour un projet d'impression de livres, il m'a dit que cela entraînait dans le cadre de CLAP qui est un dispositif d'accompagnement et de financement pour les projets des 16 - 30 ans. Après quelques mois de travail et de suivi, j'ai monté mon auto-entreprise et je suis passé en commission devant un jury qui a décidé de m'attribuer une subvention de 1500 euros pour financer le premier tome de ma série, et c'est comme ça que ma nouvelle vie peut commencer.

Y : Vos illustrations sont très typées « manga », vous êtes tombé dedans lorsque vous étiez enfant ?

C.D. : Non le paradoxe vient de là, petit, je lisais des comics et les albums d'Astérix, je n'ai découvert le manga qu'à travers le petit écran. Ce n'est que vers 14ans, que j'ai commencé à lire les manga et à les dessiner, surtout un en fait, Dragon ball. Ce manga synthétisait à lui seul ce que j'aimais, des personnages charismatiques et un style graphique simple et épuré, j'ai recopié durant pas mal d'années les personnages de ce manga et voilà comment j'ai gardé ce style manga dans mes dessins.

Y : Pourriez-vous nous parler un peu plus de My Destiny ?

C.D. : My destiny est une histoire fantastique qui raconte le parcours d'un ange pour sauver un petit nouveau-né des griffes des démons. Cet enfant possède deux âmes, la sienne et l'âme d'un ange de la Mort envoyée par Dieu afin de le contraindre à agir contre les forces du Mal. En effet, nous sommes à l'aube de l'ultime jugement dernier et l'Éternel souhaite abattre sa dernière carte dans cette bataille éternelle contre Le Mal, et en cela, cet enfant formaté par les Anges pourrait être une arme redoutable. De l'autre côté, dans l'autre camp, les démons cherchent à récupérer cet enfant, afin de mettre à genoux les anges, Dieu et les humains.

Y : Votre projet n'est pas uniquement individuel, car vous recherchez d'autres partenaires illustrateurs, c'est bien cela ?

C.D. : Actuellement, je travaille « seul ». Disons que je suis le seul dessinateur et scénariste, mais cela prend du temps car je ne maîtrise pas encore toutes les bases en dessin donc une aide peut être la bienvenue, oui ! Sinon je suis assisté d'un correcteur et d'un coloriste pour certains dessins que je n'ai pas envie de mettre en couleur.

Y : Le mot de la fin pour nos lecteurs ?

C.D. : Je suis ravi d'avoir pu participer à l'élaboration d'illustrations pour votre webzine., ce fut une belle expérience. Je remercie YmaginèreS de me permettre de promouvoir mon album et je trouve votre projet fort sympathique et vous souhaite pour 2013 toujours plus de lecteurs et de la réussite dans vos projets. A bientôt peut-être !)

INTERVIEW



Chibi Dam'z